

DOSSIER DE PRESSE



LAGARANE & ASSOCIÉS
LITIGE
S'ERITUTE / S'HUBERT
LES BOIS

TF1 STUDIO ET UGC PRÉSENTENT

ON NE CHOISIT PAS SES VOISINS

**DIDIER
BOURDON**

**HAKIM
JEMILI**

**CAMILLE
LOU**

**THIERRY
LHERMITTE**

CHASSE GARDÉE

UN FILM DE **FRÉDÉRIC FORESTIER** ET **ANTONIN FOURLON**

**JEAN-FRANÇOIS
CAYREY**

**JULIEN
PESTEL**

**CHANTAL
LADESOU**

**ANDRÉ
PENVERN**

**ISABELLE
CANDELIER-PARNES**

UN SCÉNARIO DE **ANTONIN FOURLON**

Durée : 1h41

LE 20 DÉCEMBRE AU CINÉMA

**DISTRIBUTION
PATHÉ FILMS AG**

Neugasse 6, 8005 Zürich
Tél. : 044 277 70 83
vera.gilardoni@pathefilms.ch

Matériel téléchargeable sur www.pathefilms.ch

**PRESSE
JEAN-YVES GLOOR**

151, Rue du Lac, 1815 Clarens
Tél. : 021 923 60 00
jyg@terrasse.ch

SYNOPSIS



Dans un village sans histoire, une maison de rêve en pleine nature est à vendre. Pour Simon et Adelaïde, à l'étroit dans leur appartement parisien avec leurs deux enfants, c'est l'occasion idéale de faire le grand saut et de quitter l'enfer de la ville. Mais le rêve se transforme rapidement en cauchemar quand ils réalisent que leurs si sympathiques voisins utilisent leur jardin... comme terrain de chasse ! Entre voisins, la guerre est déclarée et tous les coups (bas) sont permis !

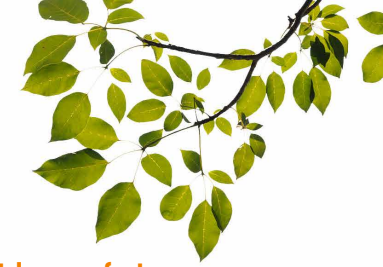






ENTRETIEN

FRÉDÉRIC FORESTIER ET ANTONIN FOURLON



L'idée de cette migration d'un couple de Parisiens et de ses enfants vers la campagne a-t-elle été inspirée par le confinement ?

Antonin Furlon : J'ai effectivement écrit cette histoire pendant le confinement que j'ai passé avec mes deux enfants en bas âge, dans soixante mètres carrés à Paris. J'avais des envies de grands espaces, je fantasmais déménager dans cette maison que je décrivais. Autour de moi, beaucoup d'amis partageaient.

Frédéric Forestier : Déjà, avant le confinement, un bon nombre de Parisiens arrivaient à saturation à tous points de vue. Ça n'a fait qu'accentuer les choses.

Que vouliez-vous raconter à travers cette comédie qui oppose la capitale à la province, les bobos aux chasseurs ?

Frédéric : Aïmons-nous les uns les autres malgré nos différences. Apprenons à vivre ensemble, à faire des compromis en essayant de trouver les choses qui nous lient. C'est, en résumé, le fond de cette histoire.

Antonin : Oui, c'est plutôt un film de réconciliation entre les chasseurs que j'ai fréquentés qui sont souvent moqués et eux-mêmes qui brocardent les néo-ruraux qui ne connaissent rien à la campagne, au sauvage. Les deux camps peuvent être aussi ridicules en montrant que, d'un côté et de l'autre, il y a des gens supers.

Comme le dit le personnage joué par Thierry Lhermitte, c'est les fous de Paris contre les tarés de la campagne, ce qui met les deux camps à égalité ?

Frédéric : Exactement. Nous ne voulions absolument pas prendre parti. Il y a de tout des deux côtés.

Pourquoi avoir décidé de réaliser cette histoire à deux ?

Frédéric : Nous avons déjà collaboré sur des projets qui n'ont pas encore abouti. Antonin a écrit le film, je l'ai présenté à la production et nous avons décidé de le réaliser ensemble. Sur un tournage il est toujours enrichissant de travailler à deux, de pouvoir s'appuyer l'un sur l'autre. Cela nous a permis, en particulier, de faire évoluer le script en permanence.

Antonin : C'était mon premier film en tant que réalisateur. Ce qui a été formidable et essentiel dans ce duo c'est qu'il y a eu quelques scènes que j'avais écrites, comme celle des étiquettes que les commerçants tournent pour vendre plus cher aux Parisiens, que j'aurais été bien embarrassé de

mettre en image. Il fallait l'expérience de Frédéric pour rendre cette ligne de scénario visuelle.

Comment vous-êtes-vous partagé les rôles sur le tournage ?

Frédéric : De manière assez naturelle.

Antonin : Je me suis beaucoup attaché à la préparation des textes avec les comédiens, aux dialogues, aux impros des uns et des autres dans le respect du script. Et Frédéric qui a réalisé de nombreux films, dont certains très gros, était plus dans le contrôle de l'image, dans la gestion d'équipe et dans l'anticipation de ce qui allait être fait notamment en numérique.

Frédéric : Une comédie demande encore plus de précision, de fluidité dans le découpage et dans le choix des axes caméra qu'un film d'action. Ça a vraiment été utile d'avoir déjà pratiqué l'exercice.

Vous décrivez Paris comme une jungle urbaine ultra stressante surtout avec des enfants. L'avez-vous vécu ainsi vous-même ?

Antonin : Tous les matins. C'est sympa de vivre à Paris mais le milieu devient hostile dès qu'on a des enfants. Cette ville n'est pas faite pour eux. J'avais aussi remarqué le mimétisme incroyable dans le choix des prénoms. Dans la classe de mon fils, il y a cinq Jacques. Tout le monde pense pareil, c'est dingue.

Frédéric : Avec un enfant c'est encore jouable. L'arrivée du second sonne souvent l'heure du départ pour les parisiens. D'autant que les loyers ou l'accession à la propriété sont souvent inabordables.

Comment avez-vous choisi Camille Lou et Hakim Jemili pour incarner Adélaïde et Simon ?

Frédéric : J'avais fait des essais avec Hakim pour un autre film et je l'avais trouvé formidable. Il possède une palette de jeu assez large. Nous avions beaucoup aimé la fraîcheur et la candeur de Camille en la voyant à la télévision ou au cinéma. Ce qui s'est vérifié quand nous l'avons rencontrée. Elle est d'une expressivité incroyable. Elle rayonne.

Antonin : Dans le scénario, Adélaïde était décrite comme une femme battante et Simon comme un mari un peu plus tempéré et vanneur. Camille et Hakim leur correspondaient parfaitement.

Il se font avoir par l'agent immobilier jouée par Chantal Ladesou. Parce qu'ils sont crédules ou parce qu'ils veulent trouver très vite calme et espace ?

Frédéric : Il y a l'urgence à changer de vie mais ils sont ignorants, ne connaissent pas les codes de la campagne. Ils voient la maison de Blanche Neige et ne captent pas tout quand on leur parle de servitude du bois qui est sur leur terrain.



Antonin : Surtout, ils n'ont même pas idée qu'on puisse chasser dans ce bois, si près d'une maison. Pour les urbains, la chasse c'est un truc très lointain.

Et pourquoi Chantal Ladesou ?

Frédéric : J'avais travaillé avec elle sur un téléfilm et je l'avais trouvée formidable. Elle a une forte personnalité qu'elle trimbale de rôle en rôle et c'est un peu ce que nous cherchions. Elle s'est beaucoup amusée.

Les Inconnus avaient réalisé en 1991 un sketch sur la chasse devenu célèbre. Cela a-t-il pu influencer votre choix concernant Didier Bourdon qui incarne Bernard, le leader des chasseurs ?

Frédéric : Partiellement oui, on ne va pas se mentir. Instinctivement, nous sommes allés vers lui. Et Didier n'a pas été dupe. C'est un sketch qui a fait date, qui a été et qui est encore beaucoup regardé car il a su séduire plusieurs générations. Didier a voulu évidemment s'en détacher même s'il n'a pas résisté à y faire un clin d'œil. Ce qui lui a plu c'est la complexité du personnage, son authenticité, son évolution.

Antonin : Il fallait une proposition différente de celle du sketch, pas une caricature. Quand le sketch est sorti, la mode dans la chasse était au paramilitaire mais cela a complètement changé. C'était intéressant de voir l'évolution trente ans plus tard.

Didier Bourdon vous a-t-il dit oui immédiatement ?

Frédéric : Cela n'a pas été immédiat. Il nous a rencontrés plusieurs fois, il a pris le temps de la réflexion. Et petit à petit il s'est senti à l'aise.

Antonin : Nous avons retravaillé un peu son personnage. Il ne voulait pas faire une guignolade, il tenait à ce que ce soit documenté et vrai. Ce qui a été déterminant, je crois, c'est quand je lui ai dit : Bernard existe, je le connais, c'est mon cousin.

A-t-il été souvent force de propositions ?

Frédéric : Beaucoup durant la préparation. Au cours des lectures, il a souhaité retravailler encore son personnage. Une fois le script verrouillé, plus aucun problème, Didier a suivi son instinct en nous offrant quelques belles propositions pendant le tournage.

Antonin : C'est une machine de guerre. Il disait son texte et parfois il avait des fulgurances qui nous scotchaient. Elles étaient d'une justesse confondante, fidèles au personnage mais sorties dont on ne sait où. Elles sont toutes dans le film. Didier Bourdon est un maître en la matière.

Comment est né le personnage de Michel, qui est gay et qui a baptisé une de ses poules Pina en hommage et Pina Bausch et par passion pour la danse contemporaine ?

Antonin : Il y a des homosexuels à la campagne, chez les chasseurs, évidemment, peut-être plus isolés qu'en ville mais très acceptés donc pourquoi ne pas en parler sans jamais tomber dans le cliché ? L'idée est venue d'une amie qui élève des poules d'ornement et qui les a toutes baptisées de noms de grands réalisateurs. Voilà, Michel aime la chasse et la danse contemporaine, joli grand écart. Cela montrait aussi que Bernard n'est pas complètement un bourrin. Son « adjudant-chef » est gay, zéro problème.





Il y a un autre personnage de chasseur un peu en marge. Benjamin, incarné par Julien Pestel, a élevé quelques années plus tôt un marcassin comme son bébé. Comment l'avez-vous imaginé ?

Frédéric : Les chasseurs, les urbains, c'était bien mais nous ne voulions pas oublier les animaux. Et ce personnage sensible à la vie sauvage et qui brave l'interdit d'élever un sanglier s'est imposé.

Antonin : Socialement il continue de faire croire qu'il est chasseur mais il a développé une sensibilité pour les animaux qui l'isole, comme une honte, et qui l'astreint au secret. Avec Simon, il trouve enfin un ami pour en parler.

Il y a une longue scène de banquet pantagruélique ponctué de chansons paillardes qui rend le milieu des chasseurs plutôt sympathique. Est-ce un moment important ?

Frédéric : C'est la scène qui résume le paradoxe de l'histoire. Ils sont déjà en conflit mais ils vivent un moment très arrosé et très convivial, ils tissent des liens qui vont compter malgré la guerre qu'ils se livreront.

Antonin : C'est exactement l'histoire. Affronter des salauds, pas de problème, s'attaquer à des gens sympa...

Cette scène a-t-elle été compliquée à tourner ?

Frédéric : Cela nous a pris deux jours et demi et encore c'était juste. Quand il y a beaucoup de personnages on pense qu'on n'a jamais assez de temps pour bien filmer tout le monde. Le plateau était extrêmement bruyant, peuplé de nombreux figurants, la chaleur du mois d'août étouffante. Entre chaque plan tout le monde sortait, il fallait du temps pour que chacun revienne en

place. Nous avons chapitré la séquence en plusieurs parties parce qu'il fallait bien montrer les phases d'ébriété au fil du banquet, chacune ponctuée par une arrivée de plat.

Antonin : Le tout avec de nombreuses prises pour chaque plan et des chants enregistrés en live, un mix de chansons paillardes de chasseurs et de chansons des compagnons du tour de France.

Il y a forcément quelques animaux dans le film notamment des sangliers. Ces scènes-là ont-elles été simples à gérer ?

Frédéric : Celles avec le chat ont été plutôt ardues. Pour le reste, il y a quelques sangliers mais surtout des animatroniques et des effets numériques. Autant on peut dresser un chien, autant c'est plus compliqué avec un sanglier ou cerf.

Antonin : C'est aussi l'époque qui veut ça, comme dans les cirques, au cinéma on utilise de moins en moins d'animaux issus du monde sauvage.

Il y a un autre thème qui est abordé c'est la désertification des villages. D'où l'intérêt que des citadins s'y installent ?

Frédéric : En scolarisant leur fille Romy dans la commune les parisiens sauvaient l'école de la fermeture sinon il aurait fallu aller à vingt-cinq kilomètres. C'est une réalité quotidienne. Dans le film c'est un enjeu, un levier pour le jeune couple aussi.

Antonin : Au départ les chasseurs n'ont pas envie de reculer mais la vie du village est précieuse et cela crée un dilemme chez certains d'entre eux qui ne souhaitent pas qu'elle disparaisse donc que l'école reste ouverte. Et pour Bernard ça met la pagaille dans son couple.

La femme de Bernard justement, l'institutrice du village menace de divorcer. « Son école, sa raison de vivre, qui risque de disparaître, c'est chasse gardée », d'où le titre du film ?

Frédéric : Oui, nous voulions que le titre résonne avec quelque chose qui n'était pas forcément lié à la chasse en tant que telle. C'est aussi le moment de bascule pour Bernard.

Bernard va tout faire pour que les parisiens reviennent. Sa rédemption s'opère avec en fond sonore « Le chasseur (les oies sauvages) », une chanson de Michel Delpech. Qu'exprime-t-elle à ce moment-là ?

Antonin : La beauté de la chasse en pleine nature et en même temps l'envie de ne pas tuer des animaux. Et aussi la migration des chasseurs qui quittent leur nid pour aller voir Adélaïde et Simon à Paris.

Frédéric : C'est une chanson assez nostalgique qui sent les grands espaces, la campagne, la liberté.





ENTRETIEN



DIDIER BOURDON



Avez-vous pris le temps de la réflexion avant de vous engager dans cette histoire et pour quelles raisons ?

Oui, à cause du sketch devenu célèbre sur les chasseurs que les Inconnus avaient créé en 1991. Je voulais m'en détacher, je souhaitais que le film soit plus dans la mesure que ne l'était ce sketch. Il n'y a pas que des bons chasseurs mais il n'y a pas que des mauvais chasseurs non plus. Tout est une question de bonne pratique.

Avez-vous travaillé sur le scénario et sur votre propre rôle avec les auteurs ?

Non, mais j'ai demandé à Antonin Furlon qui connaît très bien la chasse d'intégrer au scénario ce qu'il me racontait, disons de documenter l'histoire. Je voulais, pour faire simple, éviter la caricature, le côté manichéen trop simpliste et que les spectateurs puissent découvrir certaines informations.

Le fait que cela puisse être un film d'opposition entre deux mondes mais aussi et surtout un film sur le vivre ensemble est-ce que cela vous intéressait ?

Oui j'ai trouvé cela très intéressant et cela se rapproche de ce qu'était l'ADN des Inconnus concernant les problèmes de tolérance que nous traitons souvent, en stigmatisant avec humour les gens qui ne se rendent pas compte de leur défauts et ne voient que ceux des autres. Dans le film, les deux oppositions ont raison et tort à la fois. C'était savoureux à jouer.

C'est un thème on ne peut plus d'actualité non ?

Ça l'a toujours été mais sûrement que cela s'accroît. Malgré toute les technologies de communication dont nous disposons, le fossé se creuse entre les grandes métropoles et les campagnes reculées. Les déserts médicaux, par exemple, sont de plus en plus nombreux. C'est un véritable problème auquel je suis sensible puisque j'ai joué dans un film UN VILLAGE PRESQUE PARFAIT qui le traitait de manière frontale. C'est aussi un problème sur lequel nos élus devraient travailler afin de reconstituer ce tissu social qui s'étiolle.

Il y a tout de même un clin d'œil au sketch des Inconnus dans le film, est-ce vous qui l'avez imaginé ?

Oui parce que je trouvais que cela tombait au bon moment avec la présence de ce chasseur tueur sans limite de gibier qu'on appelle communément un

viandard. C'était aussi une façon de montrer la différence entre notre groupe de chasseurs pas complètement blanc-blanc mais pour qui cette pratique est surtout un lien social et ceux qui éliminent sans rien respecter.

Comment définiriez-vous Bernard, le personnage que vous incarnez ?

Il fait partie de ces gens qui aiment naturellement commander. Comme disait Chirac : « un chef c'est fait pour cheffer ». C'est tout Bernard. Après, et c'est ce qui est joli dans ce personnage, il est tombé dans une forme d'excès, dans une passion débordante, incontrôlée et très chronophage pour la chasse. Peut-être pour oublier le fait qu'il soit à la retraite, qu'il vieillisse. Il a fait de cette activité avec les copains, comme un prolongement des amitiés du temps de l'enfance, presque une raison de vivre. Ce sont finalement les deux jeunes parisiens qui l'obligeront à regarder les choses d'une façon différente et à prendre un nouveau départ.

Qu'un des chasseurs soit gay et élève des poules d'ornement, qu'un autre soit très proche des animaux est-ce que cela apporte des nuances dans la vision qu'on a du milieu de la chasse ?

Oui et j'étais d'accord avec Antonin Fourlon qui voulait montrer que le monde de la chasse est très hétéroclite. Il y a de tout, des jeunes, des vieux, des univers différents qui se retrouvent, partagent. Certains aiment tirer sur les animaux, d'autres viennent plutôt pour le lien social qui se crée et qui comble parfois des solitudes. Tout cela est assez fondé sur l'acceptation des différences.

Ce qui est intéressant c'est que le personnage de Bernard finit par évoluer et basculer dans une forme de rédemption. Le fait-il par raison ou par amour ?

Je dirais un peu les deux. Son épouse, jouée par la formidable Isabelle Candelier, le ramène à la raison en le menaçant de divorcer et il ne peut ignorer l'attachement amoureux qu'il a pour cette femme. Bernard est aussi un homme qui peut écouter, réfléchir, être responsable. Si les parisiens s'en vont, l'école ferme et c'est la vie qui déserte son village.

Vous avez vous-même coréalisé quelques films. En tant qu'acteur est-ce que c'est compliqué d'avoir à faire à deux réalisateurs ?

Non, cela s'est très bien passé parce que les postes étaient très bien définis. Antonin qui a écrit le scénario de départ était plus attaché au script, proposant parfois de développer certaines scènes. Frédéric, en tant que réalisateur chevronné, gérait plus les problématiques d'image. Ce sont deux professionnels très ouverts avec lesquels travailler est très facile.

Laissent-ils la place aux improvisations, à vos fulgurances géniales, comme ils le disent ?

Ce qu'il se passait, en général, c'est que l'on jouait d'abord la scène comme elle était écrite et que lorsqu'ils étaient contents on proposait des versions un peu plus originales. A eux de garder ou pas. J'adore disgresser à partir d'une base solide, un peu comme on le fait dans le jazz mais à condition de respecter le sujet, le thème. Je crois qu'ils ont dû privilégier la version un peu plus improvisée une fois sur cinq. C'est bien déjà.

Sur un plateau pouvez-vous avoir des réflexes du réalisateur que vous êtes ou bien êtes-vous en total lâcher prise ?

J'aime être dirigé surtout quand j'ai confiance dans la mise en scène proposée. C'est très agréable de n'être qu'acteur. Là où mon expérience me sert c'est dans la direction des regards quand les axes caméras bougent. J'anticipe parce que je connais la technique. Mes réflexes de réalisateurs ne concernent que cela.

Avez-vous découvert Camille Lou et Hakim Jemili qui incarnent Adélaïde et Simon sur le tournage ou les connaissiez-vous avant ?

Je connaissais un peu leur travail mais je les ai découverts réellement à cette occasion. L'ambiance avec eux a été vraiment formidable. Mais avec tout le monde d'ailleurs, aucune mauvaise onde, pas de mouton noir, celui qu'on débusque parfois sur un tournage. Tout cela en réalité dépend beaucoup des metteurs en scène. Désormais, j'évite de travailler avec des réalisateurs dont j'ai pu entendre qu'ils avaient mauvais caractère. Je n'ai plus l'âge.

Avez-vous eu des envies de transmission avec ces deux jeunes acteurs, moins aguerris que vous ?

Je n'ai pas eu ce sentiment. Techniquement j'ai plus de bouteille, c'est vrai, mais sur le jeu à proprement parler je me méfie terriblement de l'expérience. Je pense qu'il faut sans cesse tenter de garder la fraîcheur des débuts. Trop d'aisance me déplaît et je trouve ça dangereux. Donc je dirais que Camille, Hakim et moi étions à égalité.

La scène assez folle du banquet est l'un des grands moments du film. Un des moments les plus compliqué à tourner aussi y compris pour vous ?

Oui cela a été très compliqué pour tout le monde à cause de la chaleur, des mises en place compliquées, du crescendo dans l'ébriété qu'il fallait respecter, mais je dois avouer que pour moi cela a été un vrai plaisir parce que je n'avais jamais tourné avec Thierry Lhermitte. Nous nous sommes entendus à merveille et nous avons pris beaucoup de plaisir à jouer l'un avec l'autre y compris à travers de simples regards. Cela a un peu fait passer la pilule des trois jours de tournage très denses et cela reste pour moi un très beau souvenir. Et puis, au final, c'est une très belle scène avec une figuration importante. Elle est drôle et documentée, on sent bien la force de cette



culture de banquet, du vivre ensemble et de cette fraternité un peu rustre qui perdurent depuis le Moyen-âge notamment à travers les chansons, certes un peu grivoises, qui se transmettent comme un héritage. Comme le disait François Truffaut : « le cinéma est un mélange parfait de spectacle et de vérité ».







ENTRETIEN



HAKIM JEMILI

Comment s'est déroulée votre première rencontre avec le duo Frédéric Forestier et Antonin Furlon ?

J'avais passé, il y a quelques années, des essais avec Frédéric Forestier pour un projet qui n'a pas abouti donc je le connaissais déjà. Dès ma première rencontre avec lui et Antonin Furlon, l'entente a été immédiate et j'ai trouvé ça génial. J'ai constaté surtout que l'on pouvait parler de tout facilement et que nous avions à peu près le même sens de l'humour. Avant d'être séduit par l'histoire que je n'avais pas encore découverte, je l'ai été par les êtres humains qui me la proposaient.

Et qu'est-ce qui vous a amusé dès le départ dans cette histoire ?

J'ai aimé sa drôlerie, les nombreuses situations comiques que je découvrais au fil de la lecture. Le sujet traité m'a semblé d'actualité et il m'a forcément intéressé. Enfin, l'idée de pouvoir donner la réplique à d'autres acteurs comiques et non des moindres, tels que Thierry Lhermitte et Didier Bourdon, était également très excitante.

Ce scénario construit sur une opposition évoque de manière plus profonde le vivre ensemble, le respect de cultures différentes. Y avez-vous été sensible ?

Évidemment. C'est un sujet qui devrait toutes et tous nous toucher. Nous vivons à une époque où nous avons de plus en plus de mal à écouter et à accepter l'autre alors que si l'on creuse un peu je pense qu'on peut sûrement trouver du bon chez tout le monde, je dirais même chez nos pires ennemis. Mais chacun est persuadé d'avoir raison et reste campé sur ses positions. Cette comédie qui oppose ce couple de parisiens aux chasseurs, la ville à la campagne, dénonce à sa façon ce problème de fond.

Comment définir Simon, votre personnage ?

Il est peut-être plus rigolard qu'Adélaïde son épouse mais ce que j'aime dans ce couple c'est qu'il est égalitaire, solidaire et déterminé. Les décisions sont prises à deux et on sent bien qu'ils sont prêts à faire des sacrifices et à se battre pour vivre mieux mais surtout pour le bonheur et la sécurité de leurs enfants.

Cet attachement que Simon a pour sa chatte baptisée Cachette qu'est-ce que ça dit de lui ? C'est ce qui relie ce parisien à la nature ?

Non je ne pense pas. Il me semble qu'aujourd'hui un grand nombre de gens aiment les chats. J'en ai un moi-même et je me suis retrouvé en Simon dans le sens où cet animal est très important pour moi.

Simon est au départ très émerveillé par le monde animal. Comme quelqu'un de la ville qui ne connaît pas du tout la campagne ?

Ah oui, forcément. Quand on a toujours vécu dans une grande ville comme Paris et qu'on se retrouve du jour au lendemain en pleine campagne, les animaux que l'on découvre on ne les avait vu que dans des livres quand on était petit ou plus tard dans des reportages à la télévision. Donc on est forcément émerveillé.

Adélaïde plus que Simon est une boule d'énergie à l'image de Camille Lou qui l'incarne. La connaissiez-vous avant ce tournage, l'aviez-vous déjà vue à l'écran ?

Nous ne nous connaissions pas personnellement mais Camille est une actrice dont je suis la carrière depuis longtemps. Je l'ai rencontrée pour la première fois à l'occasion d'une lecture, je crois, et ça a matché entre nous instantanément. Une question de feeling sûrement, je ne saurais pas comment l'expliquer autrement. Camille fait partie des plus belles rencontres que j'ai pu effectuer au cours de ces dix dernières années. Elle est devenue depuis ce tournage une amie très proche.

Comment s'est passée l'alchimie avec elle ?

Une personne qui est drôle, joviale, enthousiaste, comme Camille, cela fait mon bonheur. Nous avons été très heureux de tourner ensemble et j'ai passé beaucoup de temps avec elle y compris en dehors du plateau. Elle positive tout sans cesse, elle m'a fait beaucoup de bien.

Jouer avec des enfants en bas âge, votre couple dans le film en a deux, est-ce que cela signifie être à leur disposition ?

Le tournage, les scènes, les prises, tout doit s'adapter à eux. D'abord parce qu'ils ne peuvent travailler que quelques heures par jour, c'est très réglementé, et ensuite parce qu'ils ne sont pas des acteurs professionnels et il faut parfois attendre que cela vienne. Donc tout doit être fait pour les mettre dans les meilleures conditions possibles. Mais nous avons eu de la veine qu'ils soient plutôt bons comédiens et de bien nous entendre avec eux. Franchement cela reste une très bonne expérience.

Durant le tournage vous est-il souvent arrivé d'improviser ?

Oui, j'ai beaucoup improvisé. J'ai cette chance qu'on me laisse, en général, libre de déployer mon humour, de proposer les idées que je peux avoir. Mais le plus souvent j'en discutais avant avec les metteurs en scène, je ne les prenais jamais par surprise. Enfin si, cela a pu m'arriver quelques fois.

Donner la réplique à Didier Bourdon, est-ce intimidant mais forcément enrichissant ?

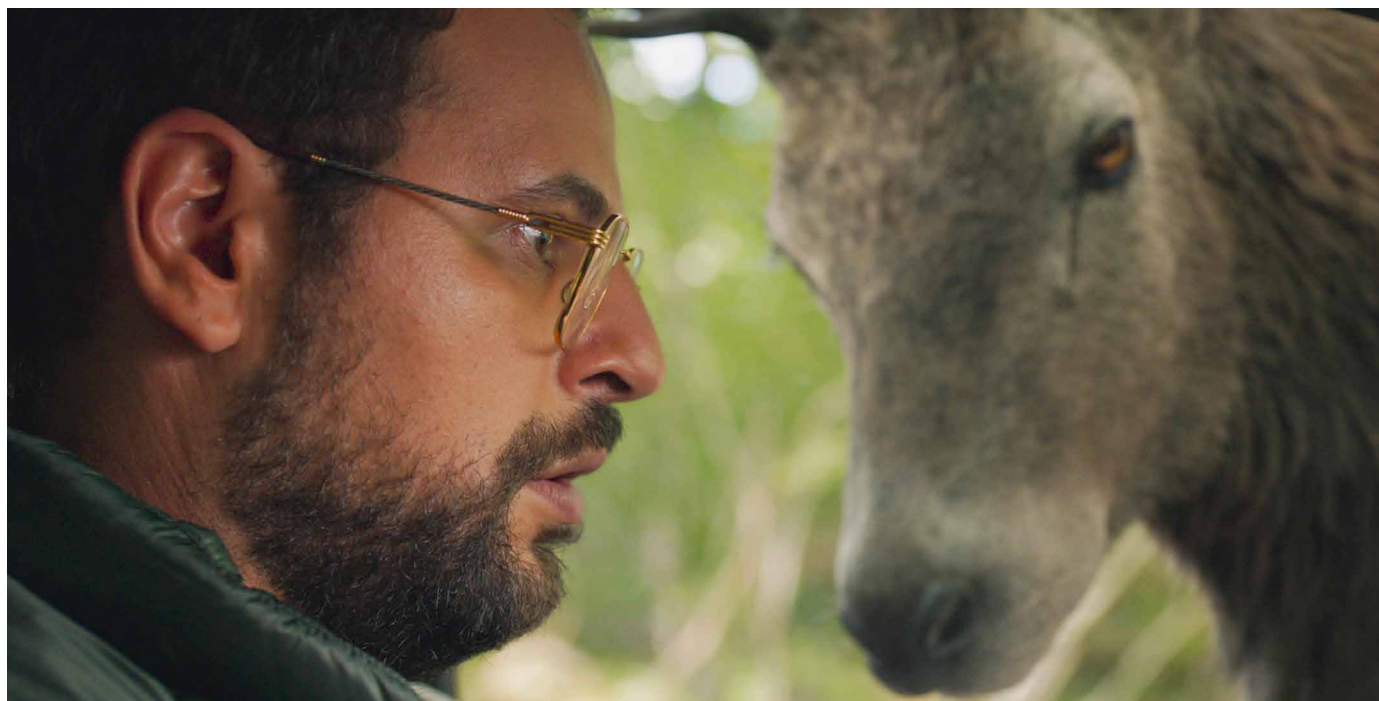
Didier est un énorme acteur comique donc cela se passe forcément toujours bien. Il a une expérience extraordinaire et se confronter à cela c'est très bénéfique pour nous d'autant qu'il lui est arrivé de nous donner quelques conseils et que nous avons eu, en dehors du plateau, de longues discussions avec lui. En tant qu'humoriste, j'avais évidemment les oreilles grandes ouvertes pour capter tout ce qu'il pouvait nous raconter. Et j'ai pu emmagasiner une foule de choses. Est-ce qu'il a pu être intimidant ? Jamais. Vous savez, quand on joue face à un grand acteur tout est plus facile. Il suffit, comment dire... de se greffer à lui et on devient meilleur parce qu'il vous tire vers le haut.

Qu'est-ce que cela change d'avoir à faire à deux réalisateurs, est-ce plus compliqué ?

C'est une expérience que j'avais déjà vécue et cela ne change absolument rien. Frédéric et Antonin avaient certes leurs rôles très définis mais quand j'avais une question je la posais soit à l'un soit à l'autre et puis nous en discutons tous les trois. Tout était fluide en permanence.

On imagine que, comme pour tous ceux qui y ont participé, le tournage de la scène de banquet a dû être épiqué. Quels souvenirs forts en gardez-vous ?

C'était très éprouvant physiquement et mentalement. Les mises en place étaient compliquées, il faisait très chaud, on manquait d'air dans cet endroit fermé où nous étions comme dans un huis-clos pendant presque trois jours. Mais cela valait vraiment le coup. Comment ne pas être heureux de cette longue scène que je trouve très belle et très drôle ? Si cela devenait une scène culte ce serait formidable.





ENTRETIEN

CAMILLE LOU



Vous souvenez-vous du tout premier rendez-vous avec les réalisateurs Frédéric Forestier et Antonin Fourlon ?

J'avais déjà lu le scénario alors que j'étais sur un autre tournage. Je l'avais trouvé génial, à tel point que j'ai immédiatement appelé mon agent : il m'était impossible de résister à l'envie de faire partie de cette aventure ! J'ai rencontré les deux réalisateurs à Paris dans un petit café. Il faisait beau et je me souviens que nous avons parlé de tout et de rien. L'entente entre nous a été immédiate : j'ai senti que tout allait bien se passer, que ce serait fluide et fun.

Qu'est-ce qui vous a séduite ou amusée dans cette histoire pour que vous acceptiez le rôle d'Adélaïde ?

J'ai grandi à la campagne donc de nombreux éléments de cette histoire me rappelaient des souvenirs d'enfance. Et puis il y a eu l'effet Covid. J'avais eu beaucoup de mal à rester enfermée à Paris, donc cela me touchait. Ce qui m'a séduite aussi c'est la drôlerie de cette opposition entre deux mondes. Quand j'ai su que j'allais la porter en compagnie de Didier Bourdon et Hakim Jemili, je me suis dit que j'allais bien rire.

Comment définissez-vous Adélaïde pour la jouer ?

Comme une maman protectrice qui veut offrir le meilleur à ses enfants et comme une femme indépendante qui travaille et qui a besoin de moments de liberté. Elle veut être la meilleure version d'elle-même pour tout mener de front.

L'opposition entre deux mondes mais aussi le fait d'essayer de vivre ensemble malgré les différences était-ce également intéressant ?

Complètement. Je pense que l'espèce humaine ne peut pas exister et perdurer sans cela. On ne pourra jamais avoir tous les mêmes manières de vivre donc il n'y a que les compromis et les accords qui peuvent faire en sorte qu'on vive en paix. J'ai du mal à imaginer un monde où l'on imposerait une seule et unique loi. C'est très d'actualité en fait.

Le casting était attrayant est-ce que ça a compté dans votre décision ?

J'aimais tant l'histoire que j'aurais fait ce film avec un autre casting, cela ne m'aurait pas arrêtée. Mais franchement avoir Thierry Lhermitte comme

père et donner la réplique à Didier Bourdon c'est, comment dire... très prestigieux. J'ai beaucoup de chance.

Comment s'est passée la préparation, avez-vous fait des lectures ?

J'avais pris pas mal de notes sur le scénario mais il était déjà tellement bien écrit et dialogué que j'avais juste rajouté quelques mots par-ci, par-là, pour m'appropriier certaines répliques. Nous avons fait une première rencontre et des essais filmés avec Hakim Jemili et une série de photos avec les deux enfants. Au début, si cela se passait bien avec la plus grande, le petit était un peu réticent sur le fait de rester avec moi mais nous avons très vite créé des liens. Et j'avoue qu'à la fin du tournage j'ai eu beaucoup de mal à les quitter. J'étais très attachée à eux.

Connaissiez-vous Hakim Jemili qui incarne Simon, votre mari, avant ce tournage ?

Pas personnellement. Mais je connaissais bien son humour pour l'avoir vu sur les réseaux sociaux. J'ai fait avec lui une rencontre comme on en fait peu dans ce métier. Sur la partie de tournage qui se déroulait à Compiègne nous avons passé beaucoup de temps ensemble. C'était comme si nous nous étions toujours connus. Il me semble que cette complicité naturelle se voit à l'écran.

L'énergie d'Adélaïde, son côté battante est-ce que cela vous ressemble ?

Je me bats pour les gens que j'aime, je ne laisserai personne s'attaquer à ma famille. C'est sacré. Après, j'ai un tempérament à vouloir sauver tout le monde. J'ai fini par comprendre l'utopie de cette démarche donc je me suis calmée. Enfin je crois...

Deux réalisateurs sur un tournage c'est compliqué ou pas du tout ?

Frédéric et Antonin ont été très complémentaires. Le premier gérait plus la technique même si on voyait bien qu'ils étaient d'accord et qu'ils se parlaient toujours en amont, c'est-à-dire la veille des scènes à tourner. Le second était plus garant du texte, de l'esprit. Mais, quand j'avais une question, j'allais vers l'un ou l'autre sans aucun problème. Il y avait cette fluidité que j'ai déjà évoquée.

Laisaient-ils une place pour l'improvisation ?

Avec Hakim Jemili on n'a pas le choix, il fait beaucoup, beaucoup d'impros. Cela apportait toujours de la nouveauté et de la fraîcheur. Il se passait toujours quelque chose. Moi je suis un caméléon, je m'adapte. Je n'ai qu'un seul but c'est l'histoire et où elle doit aller.

Donner la réplique à Chantal Ladesou, Thierry Lhermitte et surtout à Didier Bourdon, des orfèvres de la comédie, est-ce qu'on apprend beaucoup ?

Ah oui. On reçoit tellement de conseils et d'enseignements. Didier avait envie de nous apprendre, il est dans le partage, et en même temps il acceptait nos propositions. Mais on sent que c'est son domaine, sa maison. Une réplique dite par Didier et tout change. C'est un boss.

La longue scène du banquet, joyeuse et conviviale, a-t-elle été à l'image de ce tournage ?

Tellement ! A la lecture du scénario je m'étais dit : attention scène culte. Ce moment phare du film a été épique à tourner et cela a duré presque trois jours. Personne n'était ivre mais il faisait tellement chaud qu'on avait ce sentiment. Nous étions au bout de nos vies mais c'était tellement amusant ce mélange du casting avec des vrais chasseurs figurants et les gens du village qui vivaient cela comme un événement. Et nous avons tellement ri. Pour nous, il y eu un avant et un après ce banquet qui arrivait en milieu de tournage et cela a tout changé.



LISTE ARTISTIQUE

DIDIER BOURDON	Bernard
HAKIM JEMILI	Simon
CAMILLE LOU	Adélaïde
THIERRY LHERMITTE	Gaspard
JEAN-FRANÇOIS CAYREY	Michel
JULIEN PESTEL	Benjamin
CHANTAL LADESOU	Agent
ANDRÉ PENVERN	André
ISABELLE CANDELIER-PARNES	Olivia



LISTE TECHNIQUE

UN FILM DE Frédéric Forestier et Antonin Furlon
SCÉNARIO Antonin Furlon
IMAGE Chris Abomnes, AFC
MONTAGE Thibaut Damade
MUSIQUE ORIGINALE Erwann Chandon
SON Hugo Deguillard

Alexandre Hernandez
Sébastien Jeannot
François Joseph Hors

DÉCORS Florian Augis

COSTUMES Natalie Van Der Meulen

CASTING Michael Laguens

1^{ER} ASSISTANT RÉALISATEUR Andréas Meszaros

RÉGISSEUR GÉNÉRAL Louis Lechevalier

DIRECTEUR DE POSTPRODUCTION Frank Mettre

DIRECTEUR DE PRODUCTION Pierre Dufour

PRODUCTRICE EXÉCUTIVE Christine De Jekel

COPRODUCTEURS Bastien Sirodot

Cédric Iland

PRODUCTEURS ASSOCIÉS Antonio del Casale

Emilien Bignon

PRODUIT PAR Julien Arnoux et Olivier Delbosc

UNE PRODUCTION Curiosa Films Starman Films

UNE COPRODUCTION TF1 STUDIO UGC TF1 FILMS PRODUCTION STUDIO EXCEPTION UMEDIA

AVEC LE SOUTIEN DE PICTANOVO

AVEC LE SOUTIEN DE LA RÉGION HAUTS-DE-FRANCE

ET EN PARTENARIAT AVEC LE CNC

EN ASSOCIATION AVEC UFUND

AVEC LE SOUTIEN DU TAX SHELTER DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL DE BELGIQUE

AVEC LE SOUTIEN DE CANAL+

AVEC LA PARTICIPATION DE CINÉ+ TF1 TMC

DISTRIBUTION SALLES, VIDEO, VENTES INTERNATIONALES TF1 STUDIO ET UGC



